

Espace urbain et réalisme du roman algérien contemporain : Une lecture Géocritique

Urban space and realism of the contemporary Algerian novel: A Geocritical reading

Meziani Nasser Eddine*
Centre Universitaire de Naâma
meziani@cuniv-naama.dz

Braik Saadane
Centre Universitaire de Naâma
braik@cuniv-naama.dz

Date de soumission: 24-05-2023

Date d'acceptation: 12-10-2023

Résumé :

Cette contribution traite de la notion d'espace urbain dans les œuvres d'auteurs algériens contemporains que sont Kaouther Adimi dans *Des ballerines de Papicha* (2010), Adlène Meddi dans *La prière du Maure* (2008) et Samir Toumi dans *Alger, le cri* (2013). Visant à démontrer, par le biais de la notion de « référentialité » développée par Westphal, la concordance entre espace fictionnel et espace réel. Permettant ainsi d'octroyer aux œuvres de ces auteurs, et au roman algérien contemporain en particulier, les traits d'authenticité et l'expression d'une portée historico-sociale à travers l'espace urbain.

Mots clés : espace urbain, géocritique, historico-sociale, réalisme, référentialité, roman.

Abstract:

This contribution deals with the notion of urban space in the works of contemporary Algerian authors Kaouther Adimi in *Des ballerines de Papicha* (2010), Adlène Meddi in *La prière du Maure* (2008) and Samir Toumi in *Alger, le cri* (2013). Aiming to demonstrate, through the notion of «referentiality» developed by Westphal, the concordance between fictional space and real space. Thus, allowing to grant to the works of these authors, and to the contemporary Algerian novel in particular, the traits of authenticity and the expression of a historical-social scope through the urban space.

Keywords: urban space, geocriticism, historical-social, novel, realism, referentiality.

Introduction :

La place que prône l'analyse de la notion d'espace dans les études littéraires contemporaines a beaucoup évolué avec le développement de

* - Correspondent auteur.

nouvelles visions et d'approches traitant de l'espace, au même titre qu'un personnage ou de la temporalité, l'espace s'est vu assigner une nouvelle fonction, pouvant remplir un rôle qui dépasse sa fonction première, ce qui concorde avec les propos de Nathalie Aubert (2002)¹ dans *Le dictionnaire du littéraire* :

La liberté de l'espace est entière. Aussi peut-il devenir une donnée fondamentale de l'action. Il peut être proposé en explication des traits psychologiques des personnages. [...] il peut aussi traduire des causalités en fantasmes : la mine est vue comme un monstre dans *Germinal* de Zola, et la ville comme lieu de dangers [...] ou au contraire, la nature est le lieu qui suscite les confidences romantiques. (Aubert, 2002, p. 193)

Ces propos mettent en avant l'importance que peut endosser l'espace dans une œuvre littéraire, dans le sens où de nouvelles voies d'interprétations sont ouvertes à travers sa prise en considération comme élément porteur de sens. Concordant ainsi avec les propos que les nouvelles approches en littérature prônent en s'opposant à l'idée reçue que l'espace soit un simple mode de description voire un arrière-plan. De plus, Soja incite les chercheurs: « Have begun to interpret the spatiality of human life in much the same way they have traditionally interpreted [...] the historicity and sociality of human life. »² (Soja, 2000, p. 7)

Ainsi Soja pousse les chercheurs à interpréter la spatialité de la vie humaine de manière différente de ce qui se faisait traditionnellement et d'y intégrer des critères tels que l'historicité et la socialité de la vie humaine. Où l'espace jouerait un rôle important dans les œuvres des auteurs, et tout comme les personnages ou encore la temporalité, sa fonction serait aussi importante pour donner sens aux textes et à leur interprétation d'un point de vue historique et social.

¹ Aubert, N. (2002). L'espace. Dans P. Aron, D. Saint-Jacques, et A. Viala. *Le Dictionnaire du littéraire*. Presses Universitaires de France. (p.193)

² « Ont commencé à interpréter la spatialité de la vie humaine de la même façon qu'ils ont traditionnellement interprété [...] l'historicité et la socialité de la vie humaine » (Traduction faite sur reverso.com)

En ce sens, en travaillant sur des œuvres d'auteurs algériens contemporains, que sont *Des ballerines de Papicha* (2010)³ de Kaouther Adimi, *La prière du Maure* (2008)⁴ de Adlène Meddi et *Alger, le cri* (2013)⁵ de Samir Toumi, nous avons relevé cette place que tient l'espace urbain dans leurs textes. Dans lesquels, les intrigues se déroulent principalement dans la ville d'Alger, offrant un florilège de détails sur son architecture, son urbanisme ou encore sur les quartiers et les rues qui la composent. Où cette présence importante de l'espace urbain dans leurs œuvres, nous a amené à pousser notre réflexion et à nous y intéresser afin de comprendre cet intérêt qu'ils portent à l'espace, ainsi que la similitude et le parallèle qui semblent s'établir avec le monde réel, et dans le cas ci-présent avec la ville d'Alger.

Dans cette optique, la question suivante s'est imposée : dans quelle mesure l'espace urbain décrit dans les œuvres d'Adimi, Meddi et Toumi permettrait-il de lier le fictionnel au réel ? cette question nous a conduit à émettre l'hypothèse que : l'espace représenté dans les œuvres étudiées serait fidèle à l'espace réel et de référence, ce qui octroierait à ces œuvres un cachet de réel et d'authenticité, tout en leur accordant une dimension symbolique qui révélerait une portée historico-sociale.

Pour étayer cette hypothèse, nous avons décidé, dans un premier temps, de prendre appui sur l'approche géocritique de Bertrand Westphal, notamment en nous basant sur l'aspect de « référentialité » afin de mettre en rapport espace représenté et espace réel, par le biais des voies de communication développées dans sa théorie, dont le but est d'arriver à mettre en avant cette conformité entre représentation et le réel, ce qui octroierait à ces œuvres un cachet d'authenticité. Ensuite, dans un second temps, pour dégager cette part historico-sociale dont ces œuvres sont porteuses, nous aurons à traiter de la fonction de l'espace à refléter ce que nomme Reuter (2009) le « hors texte », où la précision des descriptions des lieux renvoie à la réalité et à l'histoire de la société

³ Adimi, K. (2010) *Des ballerines de Papicha*. Barzakh. Alger

⁴ Meddi, A. (2008). *La prière du Maure*. Barzakh. Alger

⁵ Toumi, S. (2013). *Alger, le cri*. Barzakh. Alger

algérienne. Cependant, avant d'en arriver là, il est nécessaire de définir la notion d'espace urbain ainsi que la méthode géocritique.

I. L'espace urbain et la méthode géocritique :

Le concept d'espace urbain se compose de deux éléments, le premier d'« espace » qui en domaine littéraire, recouvre plusieurs définitions, allant du lieu de l'action au décor d'une scène en passant par son rapport intime au temps. Alors que le terme d'« urbain » est plus spécifique, en renvoyant à ce qui appartient à la ville. Tiré du Latin « Urbanus » qui signifie « de la ville », il peut faire référence à un quartier, une rue, un monument voire une bâtisse.

La combinaison entre les deux termes se traduit donc comme « une unité urbaine vaste et très peuplée qui concentre la majorité des activités humaines » (Dictionnaire en ligne l'internaute), c'est-à-dire en une zone urbaine ou milieu urbain, caractérisé par le nombre élevé des habitants, la présence de diverses infrastructures et le déploiement de secteurs économiques. De ce fait, ayant choisi de traiter de cette notion à travers l'approche géocritique, il est un passage obligé d'en présenter les bases.

Comme le signale Westphal dans son ouvrage *La géocritique : réel, fiction, espace* (2007)⁶, La géocritique place « le lieu au centre des débats » (Westphal, 2007, p. 185), où le souci du géocriticien est porté sur le lieu lui-même. Caroline Doudet (2008) dans un article présente les angles de l'approche géocritique : « les quatre points cardinaux de l'approche géocritique : la multifocalisation, la polysensorialité, la stratigraphie et l'intertextualité » (2007, p. 200)

La multifocalisation car la géocritique est inconcevable sur une œuvre unique et se doit de s'appuyer sur un corpus divers composé de plusieurs œuvres afin de voir leur interaction. La polysensorialité car le regard ne peut primer sur les autres sens et ces derniers sont tout aussi importants dans la perception de l'espace. La stratigraphie parce que l'examen de l'impact du temps est nécessaire dans la perception d'un espace et

⁶ Westphal, B. (2007). *La Géocritique : Réel, Fiction, Espace*. Les éditions de Minuit. Paris. (pp.162-200)

l'intertextualité parce que la perception de l'espace passe inévitablement par le biais d'autres textes et d'autres œuvres.

Bertrand Westphal s'intéresse également à la notion de « référentialité » ou au lien entre le monde fictionnel et le réel de l'expérience, et concernant l'espace, il s'interroge « l'espace représenté en littérature est-il coupé de ce qui lui est extérieur ou alors interagit-il avec lui ? » (Westphal, p. 162)

Le dernier élément qui concerne la référentialité, est celui qui nous intéresse dans la présente contribution, étant la base sur laquelle notre étude s'appuie, d'où la nécessité d'en détailler les différents éléments.

I.1. La notion de référentialité :

Westphal pose une théorie des interfaces de communication entre espace représenté et espace réel, avec trois types de couplages « qui s'adaptent aux évolutions postmodernes de la spatialité fictionnelle » (Westphal, p. 169) : le consensus homotopique, le brouillage hétérotopique et l'exkursus utopique. Ces derniers se présentant comme suit :

- **Le consensus homotopique** : qui se définit par le lien qui existe entre le lieu réel et sa représentation. Où il postule : « lorsqu'une œuvre est nommément mise en relation avec un référent du monde « réel » elle est régie par ce que Samuel Kripke appelle un « désignateur rigide », qui est ici le nom du lieu » (Westphal, 2007, p. 169). En d'autres mots, c'est le fait que le lien entre les deux soit manifeste, c'est-à-dire qu'ils ont au moins le même nom et souvent la représentation s'appuie sur une série de réalèmes.

- **Le brouillage hétérotopique** : on entend par là, qu'une ville peut en cacher une autre tel que l'exemple d'Enrico Brizzi dans *Bastogne* (1996), où l'auteur a superposé la ville de Bologne à celle de Nice et où le titre renvoie à une ville belge. Ainsi, tel que dans l'exemple cité, lorsqu'un brouillage pareil est présent, la connexion et le lien entre réel et fiction n'est pas stable, et le référent devient alors « le tremplin à partir duquel

la fiction prend son vol » (p. 173), ce qui aboutirait à ce que le rapport entre le référent et sa représentation soit impossible, c'est-à-dire que l'histoire est ballottée dans un cadre où le référent est en même temps exposé et évacué.

- **L'exkursus utopique** : l'utopie peut se définir de différentes manières, mais pour ce qui est d'un lieu utopique, cela renvoie à un non-lieu, à un lieu imaginaire et qui ne conduit à aucun référent appartenant au monde réel.

Dans le but d'appliquer la théorie de la référentialité de Westphal sur les œuvres étudiées, nous effectuerons une comparaison entre espace fictif représenté dans les œuvres étudiées et espace réel ou de référence. A cet effet, nous avons opté pour une présentation sous forme de tableaux afin de faciliter la compréhension et la saisie des différents éléments pris en considération dans cette étude. Les tableaux comparatifs sont constitués de cinq colonnes :

- la première celle du nom ou la dénomination du lieu représenté dans l'œuvre ;
- la seconde concerne le type de lieu ou d'espace tels qu'un quartier, une rue ou encore un monument ;
- la troisième colonne porte sur la description faite du lieu et de l'espace ou encore sa localisation dans l'œuvre ;
- la quatrième consiste à reporter s'il y a concordance ou non avec le lieu ou espace de référence. Concernant ce point, nous avons pris appui sur le guide touristique de la ville d'Alger *Alger 2019-2020* (2019) réalisé par Dominique Auzias et Jean-Paul Labourdette, où ces derniers, par leur souci du détail et dans un but d'authenticité, présentent la ville d'Alger, ses différents lieux ainsi que leur histoire en combinant textes descriptifs et photos des lieux donnant ainsi à cet ouvrage un cachet de vraisemblance et d'authenticité.

- et enfin la cinquième reporte la conclusion de la comparaison, c'est-à-dire qui consiste dans le fait d'attribuer à la confrontation – espace représenté vs espace réel –, un degré de conformité selon l'un des couplages proposés par Westphal, que sont le consensus homotopique, le brouillage hétérotopique ou bien l'excursus utopique.

De plus, notre méthodologie d'analyse est également quantitative, dans le sens où le nombre de couplage obtenu, sera traduit en termes de pourcentages, afin d'en faciliter la lecture et par-là, l'interprétation des résultats.

II. La lecture géocritique de l'espace :

II.1. Dans *Des ballerines de Papicha* d'Adimi :

Tableau 1: Traitement de la référentialité chez Adimi

Dénomination de l'espace/lieu dans le texte	Type de l'espace/lieu	Localisation et/ou description dans le texte	Le lien avec le lieu de référence (réel)	Le type de couplage (référentialité)
Alger, la Blanche	Ville	« Les rues d'Alger, la blanche » (p. 57)	Concordant avec le nom donné à la ville d'Alger, qui est dû à sa façade blanche qui donne sur la mer	Consensus homotopique
Ministère de la défense	Bâtiments	« Deuxième arrêt, près du ministère de la défense [...] qui ressemble	Concordance au niveau de la forme du bâtiment, où l'architecture ressemble	Consensus homotopique

		étrangement à une HLM ou à un domino » (p. 58)	à celle des HLM.	
El Biar	Quartier	« Le marché [...] d'El Biar » (p. 59)	Concordance en ce qui concerne le marché de légumes qui se trouve dans le quartier d'El Biar.	Consensus homotopique
Bouzaréah	Quartier	« T'as un autre marché à Bouzaréah » (p. 59)	Concordance de la présence d'un marché de fruits et légumes dans le quartier de Bouzaréah.	Consensus homotopique
L'université	Bâtiments	« Les gardiens près de l'entrée de l'université [...] le drapeau algérien planté sur le toit de l'université » (p. 61)	Peu d'éléments qui renvoient à la localisation de ce lieu, et dont la description peut renvoyer à n'importe quelle université en Algérie.	Brouillage hétérotopique
Statue de	Monument	« Au coin	Concordance	Consensus

l'Emir Abdelkader	historique	de la rue Isly (aujourd'hui, Rue Larbi Ben M'hidi) » (p. 107)	e avec la localisation de ce monument dans la rue Ben M'hidi.	homotopique
Didouche Mourad	Rue	« Je descends la pente de Didouche Mourad » (p. 107)	Concordance avec la forme de la rue en pente.	Consensus homotopique
Le bouquiniste de Didouche Mourad	Magasin	« Les petits romans vendus cent dinars chez un bouquiniste de la rue Didouche » (p. 62)	Concordance avec le lieu réel où plusieurs librairies et bouquinistes trouvent place.	Consensus homotopique

N.B : Le lien avec le référent dans le guide *Alger 2019-2020* (2019)¹

Dans le roman *Des ballerines de Papicha* (2010) d'Adimi, le traitement de la comparaison réalisée entre l'espace représenté et l'espace réel (de référence) a mis en avant les résultats suivants : un pourcentage de 87,5 % de consensus homotopique. Tandis que nous avons obtenu un pourcentage de 12,5 % de brouillage hétérotopique et 0 % d'excursus utopique.

II.2. Dans *La prière du Maure de Meddi* :

Tableau 2 : Traitement de la référentialité chez Meddi

Dénomination de l'espace/lieu dans le texte	Type de l'espace/lieu	Localisation et/ou description dans le texte	Le lien avec le lieu de référence (réel)	Le type de couplage (référentialité)
---	-----------------------	--	--	--------------------------------------

El Harrach	Prison	« c'est moi qui l'ai capturé [...] à El Harrach, ils avaient prévu de lui couper [...] la langue » (p. 111)	Concordance avec la dureté de la prison de El Harrach.	Consensus homotopique
Koutoubiya	Restaurant-Bar	« Derrière lui la Rue Didouche Mourad [...] pendant sa lente ascension vers la grande salle du Koutoubiya » (p. 102)	Concordance avec l'ex discothèque connue sous le nom de Koutoubiya .	Consensus homotopique
Alger Centre	Rues, stations, gares, bâtiments	« La ville en pente [...] vers les stations de bus de Tafourah et de la place des martyrs et les gars du terminus, de l'Agha et de Belcourt [...] Au pied de la Grande Poste » (p. 79)	Concordance de la description du chemin pris avec la précision des différents noms de lieux donnés.	Consensus homotopique

N.B : le lien avec le référent dans le guide *Alger 2019-2020* (2019)²

Dans le roman *La prière du Maure* (2008) de Meddi, le traitement de la comparaison réalisée entre l'espace représenté et l'espace réel (de référence) a mis en avant les résultats suivants : un pourcentage de 100 % de consensus homotopique. Tandis que nous avons obtenu un pourcentage de 0 % de brouillage hétérotopique, et 0 % d'excursus utopique.

II.3. Dans *Alger, le cri de Toumi* :

Tableau 3 : Traitement de la référentialité chez Toumi

Dénomination de l'espace/lieu dans le texte	Type de l'espace/lieu	Localisation et/ou description dans le texte	Le lien avec le lieu de référence (réel)	Le type de couplage (référentialité)
Le chemin Laperlier	Rue	«Un chemin noueux, absurde et dangereux [...]en haut du chemin, le parc Tifariti » (p. 31)	Concordance de la description du chemin avec ses virages noueux, et sa localisation par rapport au parc Tfariti.	Consensus homotopique

<p>Itinéraire à Alger centre</p>	<p>Rues, bâtiments, monuments</p>	<p>«Je descendrai le boulevard Mohamed V, traverserai la Place Audin pour rejoindre la Grande Poste et suivre la rue Ben M'hidi» (p. 101)</p>	<p>Concordance avec les différents lieux cités qui se trouvent à Alger Centre.</p>	<p>Consensus homotopique</p>
<p>Bab-el-Oued</p>	<p>Quartier</p>	<p>« Bab-el-Oued est le cœur de la ville, la pulsation de son identité » (p. 102)</p>	<p>Concordance avec le quartier qui est un quartier populaire de la ville d'Alger</p>	<p>Consensus homotopique</p>
<p>Du boulevard Télémy, en passant par le Pont des Suicidés jusqu'à Sainte-Elisabeth</p>	<p>Rues, boulevard, pont</p>	<p>« prendre le boulevard du Télémy, passer le Pont des Suicidés, rejoindre Sainte-Elisabeth » (p. 106)</p>	<p>Concordance des différents lieux cités, qui forment un itinéraire dans la ville d'Alger.</p>	<p>Consensus homotopique</p>

L'Aérohabitat	Bâtiment	« O. a été attiré par la géométrie épurée des boîtes aux lettres du rez de chaussée [...] la montée par les escaliers, 18, 19, 20, 21, compte à rebours, on y est » (pp. 122-123)	Concordance avec l'Aérohabitat qui se trouve à Alger, notamment le nombre d'étages et de l'architecture.	Consensus homotopique
Le Trou	Bar	« je lui propose d'aller au Trou, chez Zidi, à la rue Burdeau » (p. 123)	Le nom a dû être changé, mais cela renvoie à la multitude de Bars clandestins de la ville d'Alger et dans d'autres villes.	Brouillage hétérotopique

N.B : le lien avec le référent dans le guide *Alger 2019-2020* (2019)³

Dans le roman *Alger, le cri* (2013) de Toumi, le traitement de la comparaison réalisée entre l'espace représenté et l'espace réel (de référence) a mis en avant les résultats suivants : un pourcentage de 83,33 % de consensus homotopique, un pourcentage de 16,66 % de brouillage hétérotopique et un pourcentage de 0 % d'excursus utopique.

II.4. Récapitulatif des résultats obtenus :

L'application de la théorie des interfaces de communication entre l'espace représenté et l'espace réel sur les œuvres d'Adimi, Meddi et Toumi, nous a permis d'obtenir des résultats, que nous avons mis et transformés en pourcentage. De ce fait, ces résultats obtenus, ainsi que la moyenne des différents couplages relevés dans les œuvres étudiées, ont été synthétisés dans le tableau récapitulatif qui suit :

Tableau 4 : Récapitulatif des résultats des couplages

Type de couplage	Des ballerines de Papicha	La prière du Maure	Alger, le cri	Moyenne des couplages
Consensus homotopique	87.5 %	100 %	83.33 %	90.27 %
Brouillage hétérotopique	12.5 %	0 %	16.66 %	9.72 %
Excursus utopique	0 %	0 %	0 %	0 %

III. La part historico-sociale des œuvres

Cette concordance entre espace représenté et espace réel, dans les œuvres étudiées, avec la nette supériorité du couplage « consensus homotopique », met l'accent sur cette capacité des lieux à construire l'effet du réel. Rejoignant les propos de Reuter⁷, en disant que ces lieux :

[...] peuvent ancrer le récit dans le réel. [...] ce sera le cas lorsque le texte recèle des indications précises correspondant à notre univers, soutenues si possible, par des descriptions détaillées et des éléments typiques, tout cela renvoyant à un savoir culturel repérable en dehors du roman (dans la réalité, dans les guides, dans les cartes...) (L'analyse du Récit, 2009, p. 37)

Par-là, nous comprenons que dans certains romans, la précision et le souci du détail des auteurs dans leur description des différents lieux et espaces, font que ces derniers peuvent participer à la construction de l'effet de réel.

⁷ Reuter, Y. (2009). *L'analyse du Récit*. Armand Colin. Paris. (pp.37-109)

Dans cette optique, pour traiter, dans la présente contribution, de cette capacité des lieux à renvoyer à une part de la réalité et de l'histoire de la société algérienne, nous allons nous pencher sur ce procédé, utilisé par les auteurs étudiés, qui consiste à la « multiplication d'indications spatio-temporelles à l'aide de catégories et de noms attestés hors du texte : années, dates, heures, lieux [...] » (Reuter, 2009, p. 109), pour dégager les indices qui entourent la construction du lieu et qui renvoient à la réalité voire un événement appartenant à l'histoire de la société algérienne.

III.1. Chez Adimi :

A travers le personnage de Mouna, et la description qu'elle présente de l'une des rues d'Alger, nous relevons plusieurs indices qui renvoient à l'histoire algérienne :

« La ville semble s'étirer : les fleurs s'ouvrent délicatement, les oiseaux saluent joyeusement le début du jour en dessinant des arabesques dans le ciel. Un employé ouvre, dans un horrible grincement, la devanture d'un café qui fait l'angle au coin de la rue d'Isly. Des mendiants sont allongés sur des morceaux de carton en quête de quelques âmes charitables [...] Larbi-le-fou, qui dort près de la statue de l'Emir Abdelkader. Nous contourmons, sur la pointe des pieds, son corps affalé » (Adimi, 2010, p. 81)

Ainsi, la description de cette rue, à travers la voix de Mouna, semble à première abord anodine, mais dès lors qu'on s'y attache de plus près, plusieurs éléments et indices semblent s'en dégager : tout d'abord, le nom de la rue « Isly » qui renvoie au temps de la colonisation française ; par la suite, la description faite de la rue d'Isly avec la présence des mendiants qui sont allongés ainsi que Larbi-le-fou dont le corps est affalé par terre où les passants sont obligés de sauter au-dessus de son corps pour se faire un passage.

Tout cela amène notre réflexion à dire que ces indices, additionnés et mis ensemble, peuvent renvoyer à un événement historique du temps de la colonisation française, où le 26 mars 1962, une manifestation de

citoyens français, dans cette rue d'Isly, a fini dans un bain de sang après le bouclage de Bab-el-Oued par les forces armées françaises, et tout comme la description faite par le personnage de Mouna, les corps sans vie des citoyens étaient jonchés par terre avec une rivière de sang qui descendait le long des trottoirs.

III.2. Chez Meddi :

Par le biais du discours du personnage de Djo qui décrit certaines rues de la ville, nous relevons cette référence à la réalité amère de la jeunesse algérienne qui ne trouve pas de solutions pour s'en sortir :

« L'escalier au coin de la rue Ampère, pour tomber sur la placette coincée entre un marché couvert abandonné depuis mille ans et des villas coloniales dont s'échappent des aboiements. Les chiens flairent les loups. Un groupe de jeunes est là, embusqué entre les voitures gardées une nuit pour le prix d'un paquet de cigarettes. [...] Je marche dans l'ombre de la vallée de la mort et je n'ai pas peur car je sais que Tu n'es pas avec moi. C'est le chemin de croix » (Meddi, p. 126)

Dans cet extrait nous relevons la présence de plusieurs indices se rapportant à la description des rues qui sont transformées en parking sauvages et où les jeunes se donnent comme travail de garder de force les voitures de leur concitoyens, ce qui renvoie à ce qui se passe dans la société algérienne où la jeunesse algérienne, pris en otage par un pays qui n'offre aucune perspective d'avenir en matière de travail, la conduit à prendre les devants, en prenant à son tour en otage la société avec l'appropriation de force de la rue, transformant cette dernière en une propriété privée où il faut les payer pour y disposer.

De plus, l'allusion à la référence religieuse issue de la bible « je marche dans l'ombre de la vallée de la mort » que le personnage de Djo prononce, renvoie au ressenti du citoyen algérien qui se trouve sur le chemin de cette jeunesse en colère, comparable au chemin conduisant à la mort.

III.3. Chez Toumi :

A travers le discours du narrateur qui décrit la ville d'Alger, qu'il arpente tel un randonneur ou touriste, décrivant ses rues, ses quartiers et ses nombreux immeubles et monuments :

« En novembre [...] Ce jour, la pluie est tombée à torrents sur Alger, la ville a pleuré de rage, sa colère est montée, la boue a déferlé de la montagne, arrachant les habitations et emportant les âmes vers la mer. La beauté est venue de la mort, le cri longtemps étouffé a charrié la boue meurtrière de Bab-El-Oued. [...] je marche sur les corps que la terre a enseveli sous l'Esplanade du Millénaire » (Toumi, 2013, pp. 105-106)

Dans cet extrait, la présence de plusieurs indices, fait référence à un événement qui s'est déroulé dans la ville d'Alger. En effet, les indices : « la pluie est tombée sur Alger » ; « la boue a déferlé de la montagne » ; « emportant les âmes vers la mer » ou encore « la boue meurtrière de Bab-el-Oued » renvoient à la catastrophe naturelle qui eut lieu à Bab-el-Oued en novembre 2001, où les torrents de pluie qui sont tombés ce jour, ont fait déferler la boue qui a emporté les habitations ainsi que leurs occupants vers la mort.

IV. Interprétation des résultats

La lecture géocritique a permis d'obtenir des résultats que nous avons synthétisé en forme de pourcentages : 90,27 % de consensus homotopique, 9,72 % de brouillage hétérotopique et 0 % d'exkursus utopique. Ces chiffres montrent une nette supériorité du couplage « consensus homotopique » sur les deux autres couplages, ce qui amène à avancer que l'espace représenté dans les œuvres étudiées est proche de celui de référence, avec un pourcentage de 90,27 % de conformité et de concordance.

Cette comparaison a permis de mieux faire apparaître cette conformité entre l'espace représenté dans les textes des auteurs étudiés, et l'espace de référence, c'est-à-dire que le lien entre espace représenté et espace de référence est manifeste, que ce soit au niveau des détails descriptifs et architecturaux des différents lieux ou encore de leur localisation dans la ville d'Alger.

En effet, à l'image d'*Alger, le cri*, Toumi nous offre un panorama de la ville d'Alger à travers les longues marches que le narrateur entreprend quotidiennement. Décrivant ses rues connues, ses bâtisses et leur architecture hors du commun telle l'Aérohabitat, l'urbanisme du centre-ville et des quartiers populaires tels que Bab-El-Oued illustrant ce souci du détail où ses longues marches dessinent fidèlement, tel un architecte et un urbaniste, un plan de la ville pour la faire découvrir au lecteur.

Dans *Des ballerines de Papicha* d'Adimi, cette dernière nous offre à travers ses différents personnages une ville d'Alger, sous le regard de la jeunesse algérienne, notamment Yasmine une étudiante en littérature qui pose un regard critique sur l'université algérienne et sur son quotidien dans la ville. Offrant ainsi une description de différents lieux et quartiers lors de son trajet en bus pour rejoindre l'université ; du Ministère de la Défense à Bouzaréah, en passant par El Biar ou encore les bouquinistes de la Rue Didouche Mourad. De surcroit, dans la même ligne du roman d'Adimi, Meddi offre dans *La prière du Maure*, un florilège de détails sur les lieux et espaces urbains de la ville, à travers le personnage de Djo qui arpente les différents quartiers d'Alger, offrant ainsi une description minutieuse de son architecture et sa géographie.

Ainsi, l'espace urbain se retrouve mis en valeur et au centre des intrigues qui se déroulent dans les romans de ces auteurs. Où la lecture géocritique, avec l'utilisation de la théorie des interfaces de communication de Westphal, a permis de comparer ces espaces urbains aux espaces appartenant au monde réel et qui a abouti à relever un lien manifeste entre les deux. Ce qui concorde avec les dires de certains qui hissent l'espace au même rang qu'un personnage ou la temporalité, en jouant ainsi un rôle principal dans la construction de l'histoire et dans la capacité à donner du sens.

Ces différents espaces décrits dans les œuvres du corpus sont conformes à la réalité des lieux de référence, et qui se rapporte à la ville d'Alger. Ce qui permet d'avancer que ces œuvres, malgré le poids de la fiction qui y est rattachée et qui ne peut aucunement être contestée car un roman est avant tout une œuvre fictive appartenant au monde de l'imaginaire. Néanmoins cela n'empêche pas d'en arriver à la conclusion

qu'à partir de la théorie des interfaces de communication de Westphal, le haut degré de concordance octroie à ces œuvres un cachet de réalité, où tels des ouvrages historiques, ils sont porteurs d'authenticité voire de vérités historiques, qui se rapporte au vécu et à l'histoire de la société algérienne.

Ce haut degré de conformité avec l'espace réel octroie aux textes des auteurs étudiés une authenticité non négligeable, où ce cachet de réel dont ces œuvres en sont marqués, va dans le sens du postulat émis au départ de notre étude. Ainsi l'espace a cette capacité de dépasser sa fonction première de décor et d'arrière-plan d'une œuvre littéraire, et donne au roman algérien contemporain une vraisemblance et une authenticité, où Adimi, Meddi et Toumi ont permis, par le biais de leur traitement et rapport, à l'égard de l'espace urbain, qui est fidèle à la réalité, de donner une forte crédibilité et un réalisme au roman algérien contemporain.

En nous appuyant sur le postulat de Reuter (2009) se rapportant à la capacité des lieux à ancrer le récit dans le réel, nous avons pu mettre en évidence à partir des indices entrant dans la description de différents lieux présents dans les œuvres étudiées, qui renvoient à la réalité algérienne notamment chez Meddi avec l'allusion qu'il fait à l'activité des « Parkingueur » qui a vu le jour dans les villes algériennes où la jeunesse algérienne, sans emplois, s'est vue poussée à s'emparer des rues, de les transformer en parkings pour gagner de l'argent. Ou encore chez Adimi et Toumi, avec des indices qui renvoient à des événements appartenant à l'histoire algérienne tels que la référence au massacre de manifestants du temps de la colonisation française à travers la description de la rue d'Isly ou encore la référence à la catastrophe qui a touché le quartier de Bab-El-Oued et qui a fait des centaines de morts.

Conclusion :

Au terme de cet article, l'application de la théorie de Bertrand Westphal de la référentialité sur l'espace urbain dans les œuvres d'Adimi, Meddi et Toumi, a permis de prouver la concordance entre l'espace fictionnel et le monde réel, où ce lien manifeste établi entre les

deux espaces, octroie au roman algérien contemporain le trait de réalisme.

Cette contribution, en suivant l'approche proposée par Westphal, se donnait comme objectif de mettre en avant cette capacité de l'espace urbain à donner un cachet de réalisme au roman algérien contemporain d'expression française. En ayant constaté chez des auteurs algériens contemporains à l'images de Kaouther Adimi dans *Des ballerines de Papicha* (2010), Adlène Meddi dans *La prière du Maure* (2008) et Samir Toumi dans *Alger, le cri* (2013), un rapport particulier à l'espace urbain où ce dernier est présent dans leurs œuvres d'une manière constante tout au long de leur récit, que ce soit à travers le discours des personnages ou encore par le biais de descriptions détaillées de lieux de la ville d'Alger.

L'analyse quantitative a révélé la prédominance du couplage « consensus homotopique » avec une concordance qui s'élève à 90,27 %, ce qui nous a permis d'avancer que le lien est manifeste entre l'espace représenté et l'espace de référence, que ce soit au niveau de la dénomination des lieux, de leur localisation dans la ville d'Alger, de leur description architecturale ou urbaine, ou encore au niveau de l'histoire qui s'y rattache.

Ce choix scriptural octroie au roman algérien contemporain les traits d'authenticité et de réalisme, où les lieux sans pour autant dédaigner la part de la fiction qui est partie intégrante d'une œuvre littéraire.

Le traitement portant sur la description que font ces auteurs de certains lieux, nous a permis de dégager des indices (dates, noms de lieux...) qui renvoient à des faits qui se rapporte à la réalité de la société algérienne ou encore à des événements appartenant à son histoire. Conduisant ainsi à mettre en avant le lieu comme étant porteur de sens, en renvoyant à l'histoire et à la réalité d'une société, donnant de la sorte à ces œuvres une portée tout aussi historique que sociale, rejoignant ainsi le postulat selon lequel tout discours et tout texte renvoie au monde, comme l'a illustré Umberto Eco dans *Les Limites de l'interprétation* (1992) où un objet, un personnage voire un lieu d'un récit, se constituent à partir du monde réel, mais également en le reflétant.

Il est également important de souligner le fait que l'approche géocritique, à travers la référentialité, permet d'ouvrir de nouvelles voies de lectures et d'interprétations de la notion d'espace, notamment en confrontant espace fictionnel représenté dans le roman au monde réel, tout en ne se limite pas uniquement à l'analyse des œuvres romanesques, car elle peut y intégrer d'autres domaines artistiques tels que la peinture, le théâtre voire les œuvres cinématographiques, illustrant ainsi sa richesse d'analyse et les voies qu'elle est susceptible d'ouvrir au domaine de la recherche.

Bibliographie :

- Ouvrages :

1. K. Adimi, (2010), *Des ballerines de Papicha*, Barzakh, Alger.
2. N. Aubert, (2002), L'espace, Dans P. Aron, D. Saint-Jacques, & A. Viala, *Le dictionnaire du littéraire*, Presses univarsitaire de France, Paris, (p. 193)
3. D. Auzias, & J.-P. Labourdette, (2019)? *Alger 2019-2020*, Petit Futé, Paris.
4. A. Meddi, (2008), *La prière du Maure*, Barzakh, Alger.
5. Y. Reuter, (2009), *L'analyse du Récit*, Armand Colin, Paris.
6. Y. Reuter, (2011), *L'analyse du Récit* (éd. 2e), Armand Colin, Mayenne.
7. B. Westphal, (2007), *La Géocritique : Réel, Fiction, Espace*, Les édition de Minuit, Paris.

- Articles :

8. E. W. Soja, (2000), *Postmetropolis, Critical studies of cities and regions*, Blackwell Publishers, Oxford. UK.
9. S. Toumi, (2013), *Alger, le cri*, Barzakh, Alger.

- Sites web :

10. A. Ziethen, (2013, Juillet 22), La littérature et l'espace. (Erudit, Éd.) *Arborescence*(3), Erudit: <http://id.erudit.org/iderudit/1017363ar>, Consulté le 04,11,2020.

¹« Bâtie en amphithéâtre sur un site exceptionnel prenant appui sur les collines du Sahel, Alger « la blanche » illumine la baie [...] Belle alanguie au fond de la baie qu'on escalade par des ruelles tortueuses, des escaliers ou des grandes avenues débordant de vie » (Auzias et Labourdette, 2019, p.163)

« Cette balade débute à El Biar sur la place Kenedy et se termine à la Grande Poste [...] la quiétude d'El Biar [...] devient une cantine au moment du ramadan. Derrière l'APC, se trouve le sympathique marché d'El Biar » (p.270)

« 28, rue Didouche Mourad [...] le choix des livres est bon [...] vous trouverez un large choix de beaux livres » (p.282)

« À l'étoile d'or 74 C, rue Didouche Mourad [...] Aami Mouloud est sans doute l'un des derniers bouquinistes de la capitale. Le temps paraît s'être arrêté dans cette délicieuse échoppe aux rayonnages impeccables [...] les étagères sont remplies de classiques de la littérature » (p.281)

« La rue Didouche, les « Champs Elysées algériens » comme s'amuse à dire certains, est bordée de belles boutiques d'artisanat, de librairies » (p.15)

« Le centre-ville c'est également la rue d'Isly et ses boutiques [...] la place Emir Abdelkader » (p.15).

² « Alger-centre est le centre-ville de la capitale. Délimité à l'est par la mer, à l'ouest par El Biar, au nord par la Casbah, au sud par Sidi M'hamed. [...] le quartier s'est développé [...] ; les rues Didouche Mourad (ex-rue Michelet) et Larbi Ben M'hidi (ex-Isly) qui traversent la ville du nord au sud » (Auzias et Labourdette, 2019, p.164)

« Traversez le boulevard et descendez les escaliers [...] vous arrivez plus bas dans le virage de la rue [...] Debussy [...] montez les escaliers de la rue Radi Sadi (ex-Ernest Zey) » (p.272).

³ « Un chemin vous mène à l'entrée de l'Aérohabitat. Pénétrez le bâtiment. Vous êtes au 10^e étage de cet immeuble conçu en 1955 [...] au bout de la coursive, le panorama sur la ville, la baie, le Sacré-Cœur et le Maqâm Echahid [...] descendez par l'ascenseur ou par les escaliers pour gagner l'autre entrée de l'immeuble située sur le boulevard Krim Belkacem (ex-Télémy) » (Auzias et Labourdette, 2019, p.270)

« Le quartier de Bab El Oued (« porte de la rivière ») tient son nom des portes de l'enceinte Ottomane [...] il est délimité au nord-ouest par Oued Koriche et la carrière Jaubert puis plus loin par Bouzaréah, au sud par la Casbah, et à l'est par le front de mer

[...] aujourd'hui Bab El Oued est un des quartiers les plus populaires de la ville » (p.167)

« Bab El Oued, qui est avant tout un quartier pittoresque connu pour son ambiance populaire. » (p.238)

« Autrefois nommé Laperlier, ce chemin rend aujourd'hui hommage au maître de l'arabo-andalou, Mohamed Ben Ali Sfindja » (p.272)

« Sur les hauteurs et en périphérie de la ville [...] la partie basse du chemin Sfindja (ex-Laperlier) » (p.203)

« Alger-Centre [...] la longue rue Hassiba Ben Bouali longe à l'est le quartier de Belouizdad (ex-Belcourt) pour joindre les quartiers sud au cœur de la ville [...] la Grande Poste qui constitue le cœur même d'Alger. Plus au sud, la place Audin constitue un autre centre animé de la capitale. De là, grimpe le boulevard Mohamed V pour rejoindre Téliemly. » (p.164).

